

Québec français



L'image télégénique de René Lévesque

Yves Laberge

Number 69, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45174ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (1988). L'image télégénique de René Lévesque. *Québec français*, (69), 84–86.

L'image télégénique

La disparition de René Lévesque aura amené les Québécois à effectuer toute une réflexion autour de l'homme et de son message. Quel héritage politique, social ou culturel, a pu nous léguer un personnage comme René Lévesque ? Son influence sur l'histoire récente du Québec est indéniable ; matériellement, il nous a laissé une série d'ouvrages dans lesquels il expose sa pensée, ses convictions, ses projets, de *la Passion du Québec* aux mémoires *Attendez que je me rappelle*. De même, un discours enregistré exactement dix ans avant le jour de sa mort avait été gravé sur disque aux éditions du Patrimoine.

Malgré la qualité et la clarté de ses écrits, René Lévesque était avant tout un communicateur verbal ; son image télévisuelle reste en nous comme le souvenir le plus précis de l'homme. Comme le démontre le professeur Paul Warren, « C'est la télévision qui a donné à Lévesque son aura et sa force de fascination sur les Québécois. (...) Il a correspondu avec une exactitude étonnante à ce que dit Mc Luhan de l'homme télégénique » (*le Soleil*, 15 novembre 1987).

Une image télégénique

Depuis l'époque de l'émission *Point de mire*, l'image télégénique de René Lévesque a toujours réussi à transmettre un message politique. Le cinéma québécois, dans plusieurs documentaires politiques, conserve également la trace de son crédo. Curieusement, c'est dans les longs métrages où il n'apparaît que brièvement que son discours reste le plus fondamental. Dans beaucoup d'œuvres filmiques — qui sont des *documents* — où il n'est pas directement question de son entreprise politique mais d'un sujet plus large, René Lévesque pouvait éclaircir en quelques minutes toutes les ambiguïtés du problème de la question nationale. Les cinéastes Pierre Perrault et Maurice Bulbulian ont su, chacun à leur façon, insérer le discours de René Lévesque dans la trame de leurs propres films.



René Lévesque, chef du Parti québécois

yves laberge

Un pays sans bon sens

Dans le long métrage *Un pays sans bon sens* (1970) (dont la transcription est parue chez Lidec, en 1972), Pierre Perrault démontre — tout comme dans *l'Acadie, l'Acadie* (1971) — l'impasse du bi-culturalisme canadien. Une courte séquence de quelques minutes nous fait voir un discours prononcé à Winnipeg en 1968 par René Lévesque. Devant la réaction agressive d'une partie de l'auditoire, celui-ci doit répondre à la question suivante : « Pourquoi les Canadiens français ne s'assimilent-ils pas comme le font les Allemands, les Italiens ou les Ukrainiens ? » Cette question, plus encore que la réponse de René Lévesque, montre éloquemment la divergence qu'ont les deux peuples dans leur conception du pays.

Ce film — peut-être le meilleur de Pierre Perrault — nous propose une mosaïque de témoignages sur la notion de pays. Ici, le propos de René Lévesque apparaît comme un élément important : il est celui qui pourra mettre en œuvre le pays à faire. À l'époque, en 1968, il prédisait lui-même une victoire en deux élections. Aujourd'hui, revoir ce film prend une

autre signification : l'histoire a définitivement gravé les faits ; et la parole, les opinions, les attitudes resteront désormais, dans ce documentaire, comme des jalons inaltérables de notre évolution politique.

Les « sauveurs de peuple »

Dans *la Richesse des autres* (1973) de Maurice Bulbulian, René Lévesque prend le parti des mineurs du Québec. Le cinéaste fait un parallèle entre la situation des mineurs au Québec et au Chili. Les injustices faites aux travailleurs des mines sont dénoncées au Chili par Salvador Allende, et au Québec, par René Lévesque. À l'époque, ce dernier n'était pas encore premier ministre, ni même député. Mais dans ce film où le montage alterné le montre au même titre qu'Allende en Amérique du Sud, René Lévesque fait déjà figure de « libérateur de peuple », pour reprendre le mot du poète.

Ici encore, le cours des événements — c'est-à-dire tout ce qui s'est passé après le tournage de ces images — donne plus de poids à ce documentaire ; le film, comme œuvre achevée, prend un autre sens, grâce au recul du temps.

de René Lévesque



Bertrand Carrière

Le choix d'un peuple Un film de Hugues Mignault

Après ce court prologue, nous assistons à une série de discours, présentés dans l'ordre chronologique. Il s'agit pour la plupart d'extraits, présentés et datés comme tels, provenant d'archives télévisuelles. Le document de près d'une heure et demie n'a pas les longueurs de certains documentaires moins facilement accessibles. Toutefois, le film demeure fragmenté : il ne livre que des éléments partiels, sans début ou sans fin, et l'on aimerait bien souvent en entendre plus long. Mais c'est là le dilemme : que faut-il prendre ou laisser ? Peut-on être exhaustif et résumer vingt-cinq années de vie politique en une heure et demie ? Certainement pas.

Une note de trop

Cette cassette vidéo apporte cependant plusieurs éléments intéressants, surtout durant la période qui précède l'arrivée au pouvoir de René Lévesque. On pourrait toutefois reprocher aux monteurs la tendance mélodramatique qui leur fait ajouter une trame musicale « de circonstance » aux images de la victoire du 15 novembre 1976, à la séquence funèbre, de la fin, ainsi qu'au générique, où le visage de l'ex-Premier Ministre se superpose au drapeau fleurdelisé, flottant au ralenti.

Archives sur vidéo

Seulement trois semaines après son décès, la société Télé-Métropole mettait sur le marché une cassette vidéo contenant des extraits d'une série de discours de René Lévesque. Intitulé simplement « René Lévesque : je me souviens », le document propose des images de toutes provenances, allant de 1962 à 1987.

Au début, nous voyons le poète Félix Leclerc faire l'apologie de l'homme. De sa voix chaude et grave, il nous récite un conte allégorique, assis dans un fauteuil d'une salle vide, et termine en disant : « Il fait partie de la courte liste des libérateurs de peuple ». Ces paroles sont devenues légendaires : les quotidiens les ont reprises au moment de l'annonce de la mort de René Lévesque.

Une nouvelle démarche en orthographe grammaticale, en orthographe d'usage et en formulation

CAHIER D'EXERCICES

- Peut être utilisé avec la collection Messages ou de façon indépendante

CORRIGÉ : Plus que des réponses, un véritable outil de perfectionnement

- situe chaque cas par rapport au programme
- fournit des explications pour la préparation de classe
- explique pourquoi tel ou tel cas commande une approche pédagogique renouvelée

fortissi-mots 3^e

Josée Valiquette • Louise Turp • Henriette Major

Pour la consolidation des connaissances

CEC Centre Éducatif et Culturel inc.
8101, boul. Métropolitain, Montréal (Québec) H1J 1J9 Tél. (514) 351-6010

PARUTION
MAI 88



Le choix d'un peuple Un film de Hugues Mignault

Bertrand Carrière

C'est regrettable, car le point fort de ce documentaire résidait justement dans cette absence d'intervention extérieure.

Où trouver le portrait ?

Plusieurs documentaires ont déjà tracé la biographie partielle de René Lévesque. L'un d'entre eux, intitulé « *Être informé, c'est être libre* » (1984) avait déjà été présenté par Radio-Canada. Ce court métrage était réalisé par Roger Cardinal.

De même, le documentaire « *15 nov.* », réalisé par Hugues Mignault et Ronald Brault en 1977, offrait aussi un portrait précis à un moment donné : les élections où le Parti québécois prenait le pouvoir.

Pour trouver le portrait le plus juste de l'homme que fut René Lévesque, il faut revoir à nouveau la campagne référendaire, lorsque ce dernier semblait en étroite communion avec le peuple québécois. Le cinéaste Hugues Mignault, dans son long métrage *le Choix d'un peuple* (1985), nous montre l'homme parmi ses concitoyens, dans toutes les contradictions amenées lors de ce débat fondamental. Qui plus est, c'est à travers ce portrait de la nation québécoise que l'on peut le mieux comprendre la destinée d'un homme comme René Lévesque.

Les affiches et les photos de cet article proviennent des archives de l'Office National du Film, à Montréal et de la revue *Cinéma libre*. Nous les remercions de leur aimable collaboration.

La passion selon Mignault

Dernier volet d'une trilogie tournée en dix ans, le documentaire *le Choix d'un peuple* (1985) (que René Lévesque trouvait « beaucoup plus passionné que les autres ») pénètre à l'intérieur même de la machine référendaire. Les caméras de plusieurs équipes de tournage ont réussi à révéler les dessous de l'entreprise.

Nous pouvons par exemple assister à la présentation télévisée des résultats du vote, tout en observant les réactions du chef du mouvement pour le NON, M. Claude Ryan, qui se trouve alors assis dans son salon devant son téléviseur. Plus loin, dans un studio de télévision, les analystes du scrutin — messieurs Pierre Bourgeault et Robert Bourassa — échangent librement, bien avant le début de l'émission, des confidences plutôt troublantes, voire même assez compromettantes, sur le déroulement de la campagne. Comment ces images ont-elles pu être tournées à l'insu de ces deux hommes ? On ne sait pas, mais la valeur des témoignages en est d'autant plus déçue.

Un NON pour un OUI

Le long métrage de Hugues Mignault réussit à montrer l'*aveuglement* relatif d'un peuple, chez les jeunes comme pour les autres. La séquence finale parle d'elle-même : un jeune homme discute avec des amis dans un bar à propos des résultats du vote référendaire. Il affirme, le plus sérieusement du monde : « Je ne crois pas que le Québec ait besoin de demander par un référendum son autonomie politique. Je suis sûr que dans un an ou deux, nous serons indépendants, sans référendum. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, j'ai voté NON ».

Un film à regarder maintenant

Bien sûr, ce grand malentendu devient beaucoup plus clair, puisque le temps a passé. La campagne du « NON pour un OUI » a touché une majorité au Québec. Encore une fois, il est étonnant de constater à quel point un film comme *le Choix d'un peuple* devient révélateur, huit années plus tard, de notre propre façon d'être, de l'attitude des entreprises, des médias, des gouvernements. Avant tout, ce documentaire devrait être présenté à tous ceux et celles qui n'ont pas voté le 20 mai 1980. Ce documentaire illustre bien les dangers d'un manque de conscience politique dans une société trop mal — ou trop « abondamment » — informée.